



DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Le premier mois de la deuxième partie de l'année. On le sait, classique, connu, et pourtant ignoré dans sa symbolique la plus profonde. On vient d'entrer sur l'autre moitié du plateau des cases de l'échiquier. On a quitté le camp des blancs, et nous voilà dans celui des rouges ; les pièces rutilent de reflets incarnadins brillants. Le but est d'avancer, droit devant, ou en contournant, suivant la situation, pour atteindre l'autre bout. Le bord du monde.

L'été poudroie. Les grandes vacances. Le moment de tout faire pour ne rien faire et en le faisant bien. Le temps s'est arrêté. On flotte dans une sorte de no man's land chauffé par le soleil, avec la nature plus exceptionnelle que jamais, au meilleur de sa forme et de ses formes. Les campagnes sont divines. Les villes dessinées avec une netteté sans précédent. Le ciel affiche une illimitée d'un bleu éblouissant.

Le vélo reste le moyen le plus approprié pour partir à la découverte des quartiers, ceux que l'on ne connaît pas. Il y a toute une partie de la ville qui apparaît soudain, avec le charme extraordinaire de ses villas entourées de jardins plus rafraîchissants les uns que les autres. Comment a-t-on pu passer à côté de ces merveilles ? L'émotion prend à la gorge, des histoires romantiques s'échafaudent, la châtelaine d'une beauté hallucinante nous accueille aux portes du rêve comme dans *Marianne de ma jeunesse*.

Ceci est en réalité la partie inconnue de la conscience, celle qui agit en sourdine, à notre insu, en nous insufflant des désirs incompréhensibles. On ne comprend pas ces émotions, on les repousse même. Et la vie de tous les jours reprend ses droits. Seul le poète persiste dans l'ombre des marronniers, ému par le vide de la grande cour d'école, apercevant à travers les fenêtres aux vitres nues les mapemondes sur les murs. Un appel vers l'aventure, quelque part ailleurs. Pour le plaisir infini de vivre la vie.

CLÉ DE FA

Il pleut. Les dragsters sont au repos. Le commandant des forces spéciales de la nation attend derrière son bureau que le temps passe. Comme tout le monde. Il n'y a rien d'autre à dire. Voilà donc le seul but du monde : traverser le temps. Avec ce sentiment très bizarre d'exister. Pendant que les mouches volent autour des lampes, dans la lumière artificielle que l'on a créée parce que cela devait être ainsi et pas autrement.

Sinon le monde aurait été différent, si le secret du temps avait été trouvé. Peut-être qu'il végète quelque part dans un sanctuaire, ou dans une comptine enfantine. Comprendre le temps et les portes d'une multitude d'applications s'ouvrent, toutes relevant du prodige. Déjà les déplacements ne sont plus pénibles mais ce font quasi instantanément, les distances ne jouent plus, on enfile les *bottes de sept lieues*.

Terminée l'obligation de devoir rester sur la portée de fa, enlisés plus ou moins par les notes graves de la vie. Des escaliers se révèlent, des échelles apparaissent. On gravit des marches et des échelons, là-haut sous les toitures brillent des lucarnes. Et quelle stupeur en les ouvrant, le panorama est indescriptible. Des poètes l'ont révélé mais personne ou presque n'y a fait attention.

En attendant, il faut continuer à crapahuter dans les ornières, en suivant les flèches, sur des circuits tracés à l'avance. Les Rolling Stones envoient *She's a rainbow*, les Beatles contre-attaquent avec *Penny Lane*. C'était hier, dans les années 60. C'est maintenant, il y a juste une heure, ça passe sur toutes les radios. Des millions de 45 tours sont vendus. Les musiciens reprennent les chansons, troublés par le bonheur de les jouer.

Ceci dans la clé de fa. Mais alors, c'est comment, quand on passe sur la clé de sol ? Il n'y a plus une minute à perdre. Le temps presse. Chercher et savoir. Et le plus vite possible.

AREKULTUR & Life'n'Rock

GERMAIN MULLER

À l'époque j'étudiais le secret des églises, et c'est dans l'une d'elle que j'ai rencontré le major Muller, qui par la suite a gravi les échelons pour atteindre le statut d'empereur. Statut hautement mérité mais qu'il a oublié, pour revenir au niveau de simple citoyen, le seul et l'unique comme il le proclamait haut et fort. Le peuple c'est l'âme du monde : j'entends encore sa voix faisant trembler le Stammtisch des Winstubs et autres bistrot d'Alsace qu'il écuma l'esprit incisif et la langue ardente.

Il était des grandes places républicaines chargées d'Histoire qui s'ouvrent au cœur des villes. À la fois acteur d'amphithéâtres, gouverneur de quartiers, philosophe des légendes, capitaine de la nef des fous ; sans cesse porté vers l'aventure des mots, la tirade majeure qui foudroie, ou les paroles qui réconfortent dans les moments de désarroi.

Médecin de l'âme, il offrait l'immortalité du bonheur. Il avait trouvé la pierre philosophale, celle qui transforme le quotidien, à l'image du baron de Munchausen, à la fois fantasque et tellement humain. On ne pouvait que le suivre sur les chemins, tels des troubadours possédés par la poésie du hasard, abreuvés aux sources fraîches de la vie qui passe en douceur.

Des révolutions viendront encore, les cris, les barricades, le drapeau des hommes dressé dans le vent des libertés. Il sera en première ligne, plus déterminé que jamais, racontant l'histoire des peuples, chantant l'Alsace sa patrie tant aimée. Bienheureux devant un verre de Riesling, écoutant la vie des gens, trônant à la Quasimodo sur la flèche de la cathédrale, roi de la Cour des Miracles, suivant le Tour de France en Solex. Que n'avais-je dit là ? Germain rappliqua illico presto sur une chopper Harley, le logo du bretzel sur le dos du Perfecto, des bagouzes gothiques aux doigts. *Und jetzt geht's los baby !*

LA FORMULE

Le trip commence au bal des vampires. Sous les lights et les spots rouges et violets. Les smokings gothiques rivalisent avec les robes lunaires criblées de dentelles noires. Dracula passe en revue les princesses de la nuit pour le grand concours de minuit. Le champagne ruisselle dans les verres en cristal, les verres ruissent dans le champagne. J'enlève le filtre, c'est notre réalité de tous les jours, les gens du quotidien. La superposition fut holographique, l'inconscient du monde se révélant soudain.

J'essaye avec un quartier moderne où s'exaltent des bâtiments d'une beauté futuriste agrémentés de baies vitrées à profusion. Les éclats du soleil ricochent en millions de reflets qui donnent une impression de diamant. Remettons le filtre ! Une végétation sauvage accapare les murs au crépis lézardé, des lianes grimpent le long des façades, des oiseaux nichent sous les toitures délavées. Les ronces ont envahi les halls, des fleurs poussent dans les couloirs déserts, les salles sont vides et résonnent au moindre pas.

Je reprends mes esprits dans un bar du centre ville, avec un café pour stabiliser ma réincarnation. Ma feuille se couvre de notes, mon stylo dégorge, j'aligne les idées qui se suivent comme des trains lancés à la vitesse de la lumière sur les rails de l'univers. la formule se compose dans la fusion de ma cogitation. $A + B = C$. L'abécédaire de l'imagination, le grand chambardement de la conscience, *le long et raisonné dérèglement de tous les sens* de Rimbaud. C'était donc ça, le mystère de la création artistique ?

Et je retrouve Strasbourg, rien n'a changé, la vie continue sa litanie urbaine. Je pourrais proposer le filtre aux passants, gratuitement, la plus grande découverte après le Cogito de Descartes. Ce serait le flop, assurément. Qui comprendrait ? Vous peut-être ?

L'INSTANT PRÉSENT

Rue des champs, rue des prés, rue du château, rue de l'église. Le décor est planté, le film peut commencer. Le réalisateur consulte le scénario intitulé *La clef des songes*. *Le grand Meaulnes* d'Alain Fournier, *La nuit fantastique* de Marcel L'Herbier. *Orphée* de Jean Cocteau. *Marianne de ma jeunesse* de Julien Duvivier. Tout est une question d'ambiance, elle donne le ton, procure les sensations particulières qui troubleront la réalité trop catégorique. La porte rouillée d'un jardin anglais s'ouvrira en grinçant.

L'instant présente le moment le plus extraordinaire, un rideau se lève, le grand spectacle de l'art peut commencer. L'instant qui est la seconde où vous comprenez qu'il y a autre chose derrière le voile des apparences. Cet instant fatidique où les images en trois dimensions du rêve éveillé vous éveille aux rêves très réels d'une autre réalité. Instant présent qui se répète indéfiniment chaque seconde, et que vous ne voyez pas.

Puis vinrent les surréalistes, le psychédéisme, la virtualité : autant de mouvements cherchant au centre de l'irréel une ir-réalité très physique sinon plus. Et certains la trouvèrent et y vivent encore aujourd'hui. C'est notre vie de tous les jours, avec la fantaisie en plus. Et deux trois petites choses complémentaires hautement fulgurantes. Pour ne pas dire quatre, cinq, et plus encore.

Les caméras tournent. C'est la Terre qui tourne le scénario humain. Mais ça vous l'aviez peut-être deviné. En suivant les rues aux noms divers, tirés des explications de la clef des songes, celles inventées par vos ancêtres initiés. Les pages blanches étant pour vos réalisations, quand vous serez montés sur la scène, pour écarter le rideau.

Vous auriez pu attendre longtemps assis dans la salle obscure de votre tête. Il ne tiendra qu'à vous de bouger et d'agir. Le Graal se donne à l'acteur et non au spectateur. Il en est ainsi depuis la nuit des temps. Et il en sera toujours ainsi.

À DEMAIN

Relancer la poésie. Les Shangri-Las remontent sur scène. La mémoire aurait pu être défaillante, oublier est trop facile, le seul remède est de relancer. L'action sera toujours supérieure, se ramollir conduit à devenir une flaque informe. Et cela n'a plus rien à voir avec la force des océans. Devenir un océan de poésie alors. Et ramer sans effort en planant au-dessus des vagues du monde.

Écouter. Coûte que coûte. Même avec les yeux. Ou dans le noir de sa tête. L'idée d'écouter même incomprise suffit. Saisir l'insaisissable. Comprendre l'incompréhensible, des sensations, des vertiges, des troubles. Se demander le pourquoi du comment, quand et avec qui.

À l'attaque ! Assis ou debout, couché, aller au bord de la minute, avant qu'elle ne se termine. Courir plus vite que le tapis roulant. Tellement vite, en idée, que les pieds décollent et courent dans le vide. C'est ce que le coach des ombres appelle *pousser en avant*. Puis relâcher, revenir au point où l'on est, capter la différence. La conscience en prendra un coup, infime, qui donnera quelque chose d'indéfinissable.

Une pause est nécessaire pour décanter les mots-lécules. Je pose tout et je me repose. Les lointains sont toujours clairs et limpides, la lumière brille, le grand large s'élargit davantage. Rien n'a bougé en fait. Juste une impression, mais quelle impression ! Quelque chose d'inhabituel et de nouveau dans la vie du temps qui passe. Ou ne passe pas (c'est selon). Il ne reste plus qu'à attendre la fin du jour. Le moment où l'on bascule dans le suivant, à minuit, logiquement.

Ou tout de suite, à *demain* étant là chaque fois qu'on y pense. Encore suffisait-il d'y penser. Et l'on relance la poésie, avec ces *délires* bien plus intéressants que cette monotonie répétitive du réel quotidien.

L'autre façon d'être et de penser, Melody Blum, 2024

LA CLASSE

Les études sont intenses, sous les lampes vertes, dans le décor en bois sculpté des grandes bibliothèques. On étudie *Little Nemo in Slumberland*, subjugué par cette réalité parmi tant d'autres. *Ally Sloper* a toujours le vent en poupe. Les farces de *Pim Pam Poum* dérident les situations les plus tendues. On refait sa jeunesse avec *Archie* aux sons des guitares électriques. L'espace s'ouvre avec *Meteor* et *Sideral*. Les cases d'*Arthur et Zoé* donnent des clés. *Blondie* recense toutes les joies du mariage.

On lit, on déchiffre, on note, on commente. On passe en revue tous les mouvements philosophiques, tous les élans de la conscience vers autre chose. On n'oublie pas les magazines de la contre-culture, les journaux classiques aux articles justifiés avec alinéas. C'est un véritable plaisir indicible de savourer chaque mot, la structure devient transparente, on voit tous les supports du sens.

L'astuce est de prendre une bande dessinée et de l'ouvrir au hasard en pointant sur une case, après avoir posé une question. La réponse est toujours juste, souvent symbolique, comme dans un rêve la nuit ou l'après-midi pendant une sieste éveillée. On peut aussi le faire avec des livres, en observant les formes des cumulonimbus dans un ciel bleu. Poser une question et imaginer une réponse fonctionne aussi, à condition que ce soit spontané, sans préméditation.

Les matières sont nombreuses, on choisit selon ses envies, pourvu que la passion orchestre le manège enchanté de la connaissance.

Arekultur & Life'n'Rock
Le journal indépendant
des Arts & Cultures
67400 Illkirch
Concepteur : LMD
© AREKULTUR 2020

AVENTURES

Et les pluies déjà nous entraînent plus loin que la vie. Sous d'autres latitudes, aux confins des Mandchouries et des pôles, au-delà de toutes nos certitudes physiques et géographiques, sur d'autres terres en attente. Préparons les valises à roulettes, les sacs, les malles à double compartiments avec tiroirs truffées d'étiquettes. Un casier pour les œuvres à finir, celles à venir. Les billets des trains et des avions sont dans des pochettes décorées de logos. Le taxi attend dans la cour, il fait encore nuit, l'aube n'est pas loin.

Des villes nouvelles, impensables, surgiront à travers les nuages. Des habitants d'une gentillesse incroyable, initiés aux mathématiques du psychisme. Les animaux eux-mêmes seront zen, mais ils l'ont toujours été dans notre monde. Les serpents aux couleurs irisées de soleil réciteront des mantras en gobant des œufs philosophiques. Et les moineaux viendront manger dans la paume des mains.

Maintenant que le parcours est tracé sur la carte : « tout droit sans se retourner », il n'y a plus qu'à définir l'idée de départ. Ce qui nécessite un tri draconien de tous les objets mentaux, un balayage des poussières dans le grenier des neurones, une investigation minutieuse de la cave où mûrit le vin de l'inspiration. Il faudra jeter 99%, garder 1%, c'est-à-dire soi. Ainsi un vent de liberté soufflera aux quatre coins de l'esprit.

Boire un dernier café, noter une idée, fermer le gaz et l'électricité, boucler les volets. Un dernier regard sur la maison qui nous a vu naître, fermer la porte. Et c'est parti ! À nous le centre des terres, le sommet des montagnes, les jungles multicolores, et des cités à n'en plus finir.

<http://arekultur.ek.la>

